

Le Laténium expose des pièces jamais dévoilées

HAUTERIVE Une partie de son exposition permanente étant en restructuration, le musée en profite pour révéler des objets inédits de sa collection au public. Près de 2000 pièces et autant d'anecdotes à découvrir.

PAR LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH

Inédit. A l'occasion de sa nouvelle exposition temporaire «Entre deux eaux – La Tène, lieu de mémoire», le Laténium raconte les histoires qu'il n'a jamais pu raconter auparavant. Près de 2000 pièces sont ainsi dévoilées pour la première fois au public jusqu'au 8 janvier 2023.

Il n'est pas question de célébrer un jubilé particulier. Le musée d'archéologie situé à Hauterive profite d'une «mise à jour» de son exposition permanente afin de proposer aux visiteurs des pièces qui dorment dans les coulisses du musée. Parce que fragiles, parce que ne collant pas tout à fait au fil rouge du musée.



La construction des connaissances n'est pas un chemin linéaire. Elle se forme davantage par à-coups.

GÉRALDINE DELLEY
DIRECTRICE ADJOINTE DU LATÉNIUM

L'occasion de se replonger dans la riche histoire du site archéologique de la Tène, de la découverte par un pêcheur d'antiquités des premiers artefacts en 1857 à la référence mondiale de la période du second âge de fer qu'il est devenu aujourd'hui.

Un voyage scientifique

Au milieu de cette salle aménagée au deuxième étage, une table vitrée, abritant la majorité



Géraldine Delley, directrice adjointe du Laténium, et Adrien Moretti, scénographe de l'exposition, observe une partie des objets exposés. En arrière-fond, l'œuvre du peintre neuchâtelois Auguste Bachelin veille. DAVID MARCHON

des pièces inédites, s'impose de toute sa longueur. Il y a de tout: des pièces en bon état, des objets en attente d'être restaurés ou encore divers morceaux regroupés dans des sachets plastiques.

«En près de deux siècles, les techniques de fouilles, de conservation, de restauration et d'exposition ont évolué», glisse Géraldine Delley, commissaire scientifique de l'exposition et

directrice adjointe du Laténium. «Notre volonté est également de montrer cet aspect et de l'expliquer au public.»

Le renouvellement de l'exposition permanente, qui rouvrira l'année prochaine à une date encore à déterminer, était devenu une nécessité. De nouvelles trouvailles, notamment un site aux caractéristiques similaires en Norvège, ont enclenché une réinterpré-

tation complète des objets appartenant au musée neuchâtelois. Jusqu'au début du 21e siècle, les débats ont été intenses: village lacustre ou dépôt militaire? Le nombre d'armes retrouvées à la Tène divisait les spécialistes.

Les restes humains et d'animaux n'étaient pas ou peu pris en considération. C'est désormais tout le contraire: «Ce changement de paradigme,

ajouté aux avancées archéologiques, nous permet d'affirmer que le site de la Tène devait plutôt être un lieu de commémoration d'une bataille s'étant déroulée entre -250 et -200 avant notre ère», explique Géraldine Delley.

L'appropriation culturelle du lieu

«Entre deux eaux – La Tène, lieu de mémoire» souhaite

montrer à quel point la construction des connaissances n'est pas un chemin linéaire», ajoute-t-elle. «Elle se forme davantage par à-coups.»

Le public est libre de «picorer» les informations ici et là, sans craindre de perdre le fil. Des animations ont aussi été conçues pour les plus jeunes.

L'aménagement de la pièce laisse un grand espace de liberté aux visiteurs. «Tout en restant rigoureux sur les faits, cette exposition temporaire permet une déambulation plus détendue», complète Adrien Moretti, scénographe. L'ambiance, tamisée, et la douce musique d'ambiance appellent au voyage. A une déambulation onirique.

Au fond de l'exposition, trône une œuvre du peintre neuchâtelois Auguste Bachelin de 1878, représentant des archéologues au travail, entourés d'un paysage lacustre bien connu des Neuchâtelois. Un rappel que les rives de la Tène ne se résument pas à un trésor archéologique: c'est aussi un lieu de contemplation, de création.

«Cette partie du lac a été forgée par différentes influences de différentes époques», commente Géraldine Delley. «Elle a certes été façonnée par les fouilles, mais également par des décisions politiques – les corrections des eaux du Jura, notamment –, des constructions humaines, ou encore par les simples déambulations de passants.»

LATÉNIUM «Entre deux eaux – La Tène, lieu de mémoire», exposition jusqu'au 8 janvier 2023. Informations: www.latenium.ch/expositions/exposition-temporaire

Opéra made in Neuchâtel au temple du Bas

NEUCHÂTEL Après «La citadelle de verre» et «Shéhérazade», Louis Crelier présente un nouvel opéra, «La Passion selon Marie».

Ce n'est pas tous les jours qu'un Neuchâtelois crée un opéra. C'est pourtant ce qu'a accompli Louis Crelier, en étroite collaboration avec sa compagne Valérie Letellier, qui en a écrit le livret. Cet «oratorio apocryphe», intitulé «La Passion selon Marie», sera présenté, samedi, au temple du Bas, à Neuchâtel.

Rappelons rapidement que Louis Crelier possède un parcours assez impressionnant:

depuis 1981, il a composé plus de 100 musiques pour le cinéma ou la télévision, ainsi que plusieurs bandes-son pour le théâtre. Dans le registre de l'opéra, on lui doit «La citadelle de verre» en 2018, puis «Shéhérazade, procès d'une infidèle» en 2020.

Pour «La Passion selon Marie», on trouvera sur scène les 46 musiciens de l'orchestre des Nations de Genève, les 32 choristes (16 femmes et 16 hom-

mes) du chœur neuchâtelois d'opéra Lyrica, ainsi que cinq chanteuses et chanteurs solistes. La soprano neuchâteloise Clara Meloni tiendra le rôle principal, celui de Marie. «C'est un vrai cadeau! Elle fait sonner la musique comme je l'ai dans la tête», se réjouit Louis Crelier.

Deux Marie en une

Le texte de Valérie Letellier est inspiré des Evangiles canoniques, mais aussi des apocryphes, ceux qui ne sont pas



L'équipe de «La Passion selon Marie» en répétition à Genève. SP

reconnus par l'Eglise. Pour créer Marie, l'héroïne de cet oratorio, deux personnages bibliques ont été fusionnés: la Vierge Marie, mère de Jésus, d'une part, et Marie Madeleine, disciple du Christ, d'autre part. «Ces deux Marie sont censées

être antagonistes», rappelle Valérie Letellier, qui a étudié l'histoire des religions à l'Université. Elle poursuit: «Les femmes avaient un rôle de prophète dans les premières communautés chrétiennes, mais elles ont été écartées par la suite». Ce texte est donc une

façon de leur rendre justice. Louis Crelier a écrit la musique de l'œuvre à partir du texte. «J'ai procédé comme je le fais pour les musiques de films: je cherche à raconter une histoire, et à trouver une manière de servir les différents affects, les moments romantiques, étranges ou dramatiques», explique le Neuchâtelois.

Si elle fait quelques passages par l'atonalité, la musique de «La Passion de Marie» reste très majoritairement tonale, et même souvent plutôt lyrique. «Aujourd'hui, ce n'est plus comme à l'époque de Pierre Boulez, on a le droit de jouer un accord de do majeur sans passer pour un ringard ou un traître», illustre avec un sourire Louis Crelier. **NHE**

TEMPLE DU BAS A Neuchâtel, samedi 21 mai à 20h. Réservations sur <https://lapassionselonmarie.com>